

*Pierre Desrochers, Comment la recherche du profit
améliore la qualité de l'environnement*

Les cahiers de l'Institut économique de Montréal, Collection
Réglementation, 41 p., 2003

Fabrice Flipo



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/vertigo/5100>
ISSN : 1492-8442

Éditeur

Les Éditions en environnement VertigO

Référence électronique

Fabrice Flipo, « Pierre Desrochers, *Comment la recherche du profit améliore la qualité de l'environnement* », *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement* [En ligne], Lectures, mis en ligne le 01 mai 2003, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/vertigo/5100>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.



Les contenus de *VertigO* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Pierre Desrochers, Comment la recherche du profit améliore la qualité de l'environnement

Les cahiers de l'Institut économique de Montréal, Collection
Réglementation, 41 p., 2003

Fabrice Flipo

RÉFÉRENCE

Pierre Desrochers, Comment la recherche du profit améliore la qualité de
l'environnement, Les cahiers de l'Institut économique de Montréal, Collection
Réglementation, 41 p., 2003.

1 La tentative pour réconcilier " le profit " avec l'environnement n'est pas nouvelle. Cette étude s'y emploie. Après avoir contesté l'existence d'une dégradation de l'environnement, elle veut démontrer que seul le marché peut continuer à améliorer l'environnement.

2 Malheureusement, comme ses précédentes, cette tentative n'est guère convaincante. Elle souffre de faiblesses majeures. Tout d'abord, si elle remarque qu'en moyenne l'état actuel de la nature s'améliore, elle n'établit pas si ce résultat est imputable aux seuls efforts humains ou s'ils résultent de prélèvements excessifs d'une petite partie de l'humanité sur le reste de la planète. Autrement dit, cette richesse peut venir de l'externalisation massive des coûts

sur l'avenir ou sur les autres pays. Contrairement à ce qu'affirme la conclusion, l'épuisement des ressources et la pollution sont rentables pourvu que les coûts soient assumés par d'autres que celui qui tire les richesses. Les indicateurs partiels, tels que la consommation sectorielle, ne permettent pas d'évaluer l'évolution globale du monde. On aimerait croire que tout va bien et que tout ira de mieux en mieux. Le cas empirique conforte la position de M. Desrochers, mais au prix d'une définition très vague de la biodiversité et d'une confusion entre " forêt " et " plantation de bois " (reforestation ou encore le bois comme produit). Avec des indicateurs pertinents au point de vue écologique, qu'ils soient issus de la Banque Mondiale ou du PNUE, les affirmations de M. Desrochers sont unanimement contredites. Changement climatique, biodiversité, polluants persistants organiques etc. font d'ailleurs l'objet de conventions internationales dont l'inefficacité est de plus en plus préoccupante, pour ne rien dire de l'épuisement rapide des sources d'énergie et des matériaux.

3 Se présentant comme " apolitique " et " sans parti pris ", cette étude semble plutôt viser la défense du marché comme défense de la liberté. Ceci explique que les critiques du marché soient parées de tous les maux : opposées à la technologie, anti-démocratiques, etc. M. Desrochers persiste ainsi à avoir foi en la possibilité pratique d'une " vérité des prix " alors que de nombreux démentis existent en la matière, ce qui ne veut pas dire qu'on ne puisse pas y arriver dans certains cas soigneusement choisis - précisément ceux où les conditions de marché sont telles que seul l'usufruit des ressources naturelles est commercialisé. Enfin, il reste enfermée dans une dichotomie assez manichéenne entre " marché pur " et " planification totale par l'Etat ". Les travaux les plus récents abordent plutôt les conditions de marché et d'intervention de l'Etat, sans les opposer de manière si caricaturale.

4 L'étude aurait pourtant gagné à aller jusqu'au bout de ses parti pris. Et elle se serait aperçue de ses propres contradictions. Dans ses recommandations, M. Desrochers en appelle en effet à la " responsabilité des gestionnaires ", pour les inviter à considérer la gestion à long terme. Mais si le marché est déjà rationnel, si l'environnement s'améliore, pourquoi les gestionnaires auraient-ils besoin d'être conseillés ? Le long terme n'est-il pas



en pleine opposition avec la définition habituelle de l'intérêt économique, basé sur le court terme (5 à 10 ans) ? N'est-ce pas aussi en contradiction avec la définition marchande des droits de propriété ? En effet, si tout peut se vendre et s'acheter, quelle raison rationnelle peut empêcher le gestionnaire à épuiser la ressource avant d'en acheter une autre un peu plus loin, jusqu'à épuisement final ? Bref, si les gestionnaires se mettaient à prendre en compte le long terme et à devenir simplement usufruitiers des ressources biosphériques, pourrait-on encore parler " d'économie de marché " ? Les recommandations semblent donc très contradictoires avec les principes et affirmations énoncés défendus ?

- 5 L'étude a pourtant l'intérêt de montrer les limites de la régulation par l'Etat. En effet, rien ne garantit que l'Etat se soucie mieux du long terme que les personnes. Mais le marché est-il la réponse ? Cette étude ne montre-t-elle pas plutôt le caractère incontournable d'un changement citoyen, et non pas seulement économique ? Peut-on encore nier que la consommation soit la consommation de ressources, et qu'un accroissement sans fin de la consommation de ressources est limité est impossible ? Le problème n'est-il pas plus profond qu'une simple et superficielle opposition entre Etat et marché ?

Découverte: Le Public Library of Science lancera dès octobre une revue électronique libre d'accès sur les recherches en sciences de la vie - des molécules aux écosystèmes. Pour en savoir plus <http://www.plos.org>. Sur ma table de chevet: Quelques livres sur l'Afrique : Dans Ebène, aventures africaines, le journaliste polonais Ryszard Kapuscinski pose son regard unique sur un continent qu'il a sillonné pendant quarante ans. Un mélange passionnant de reportage et de littérature. Une bonne introduction pour comprendre sommairement la réalité socio-politique de pays trop souvent oubliés. Dans le ventre d'une hyène l'agronome Nega Mezlekia retrace l'histoire d'une époque clef de l'Éthiopie. Un récit qui permet de comprendre, au rythme du quotidien, les événements qui ont bouleversé l'Éthiopie de 1970 à 1990. Deux livres de détente et d'apprentissage. Sur mon bureau: De multiples articles scientifiques et de multiples livres dont je vous ferai des recensions. Dans le capharnaüm de mon bureau, mon attention est retenue par la revue Durable éditée par le centre d'étude sur la recherche et l'innovation basé en Suisse (<http://www.cerin.ch>). Malheureusement cette revue n'est pas disponible via internet et n'est pas libre d'accès. Le titre du dernier dossier de cette revue est " Rendre les villes durables grâce à leurs habitants ". ❖

AUTEURS

FABRICE FLIPO

Ingénieur, Philosophe, <http://fabrice.flipo.free.fr>